

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

J-1000

À mille jours des JO de Paris, le journal L'Équipe fête un siècle d'olympiades en dispersant des tirages uniques de son fonds photographique

événement

Moderne Art Fair, la foire reine des Champs-Élysées

zoom régions

Un rare bronze symboliste d'Antoine Bourdelle

rencontre

Pap Ndiaye, directeur du palais de la Porte-Dorée

L'AGENDA DES VENTES DU 16 AU 24 OCTOBRE 2021

© COPYRIGHT AUCTIONS PRESS

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

La galerie Taménaga, un archipel intemporel à Paris

La discrète enseigne de l'avenue Matignon célèbre ses 50 ans dans la capitale, à travers une exposition-événement autour des grands noms de l'art moderne. Retour sur un parcours atypique.

PAR ALEXANDRE CROCHET

A lors que l'avenue Matignon n'en finit pas d'attirer de nouvelles enseignes internationales, signe que ce quartier parisien est redevenu une place incontournable du marché de l'art mondial, il est une galerie qui peut observer tout ce tohu-bohu avec la sérénité du vénérable samouraï avec la tradition avec lui. Cela fait en effet un demi-siècle que la galerie Taménaga s'est installée dans cette artère réputée, où elle dispose d'un des plus vastes espaces d'un seul niveau du coin, à faire pâlir d'envie ses confrères : l'ancienne galerie Romanet. Depuis le 9 octobre, elle présente une exposition rétrospective de son parcours, où sont accrochés quelques-uns des artistes phares qui ont contribué à son succès :

à savoir

Galerie Taménaga
Exposition anniversaire
du 9 octobre au 6 novembre 2021
18, avenue Matignon, Paris XVI *
www.tamenaga.fr

Dérain, Chagall, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Soutine, Vuillard, Van Dongen, mais aussi Dufy ou Monet. Et à force de défendre des valeurs sûres, la galerie en est elle-même devenue une...

Itinéraire d'un succès

L'histoire commence en 1957 : à l'âge de 25 ans, Kiyoshi Taménaga atterrit à Paris après un long voyage de 57 heures de vol. Il projette un tour approfondi de l'Europe et de ses musées. Fort d'études d'histoire de l'art, il a préparé une thèse sur Cézanne. En France, il se lie d'amitié avec des compatriotes, les artistes Léonard Foujita et Takamori Ogus. C'est ainsi qu'il exposera bientôt avec succès Foujita en France, mais aussi au Japon. Encouragé par ses amis artistes, il finit par ouvrir une galerie dans son pays natal, à Tokyo, en 1969. Il y présentera les ténors de l'école de Paris, Modigliani, Kisling, Soutine, Van Dongen... Son enseigne sert de pont entre ces peintres établis à Paris et l'archipel, qui découvre alors avec intérêt ces grands artistes figuratifs occidentaux, à une époque où les musées du Japon en sont encore peu pourvus. Kiyoshi Taménaga devient un ambassadeur de premier plan de l'Europe en Extrême-Orient. Au point même de conseil-

ler certains musées quand ceux-ci veulent créer un département de peinture française, tel celui de Yamagata ! Ainsi, le marchand devient un acteur incontournable au Japon vis-à-vis des institutions comme des plus grandes fortunes privées. En 1971, signe de sa réussite, il ouvre un second espace dans son pays, à Osaka. Dans la foulée, il réalise enfin son rêve : établir son enseigne dans ce pays qu'il admire tant, la France. La même année, s'offre l'opportunité de reprendre l'espace de l'avenue Matignon, et de donner ainsi à ses artistes une formidable visibilité dans deux régions du globe si différentes. L'entregent de Kiyoshi Taménaga est tel qu'il contribuera activement à la création dans l'archipel nippon d'un musée dédié à Bernard Buffet, dont l'esthétique séduit les Japonais, à Higashino ; puis d'un autre, le musée Nakata à Onomichi, dévolu à Paul Aizpiri. La relation – devenue amicale – avec Bernard Buffet sera de longue durée, celui-ci restant par ailleurs fidèle à son galeriste Maurice Garnier. Alors qu'en plein essor de l'abstraction, Buffet a moins la cote en France, Taménaga ouvre les portes du Japon et de l'Asie à l'artiste, où il le représente. Lequel peindra même une série d'œuvres inspirées du kabuki et des sumos.

216 LA GAZETTE DROUOT N° 36 DU 15 OCTOBRE 2021

© COPYRIGHT AUCTIONS PRESS



L'artiste Kiyosue Tchinai et Kiyoshi Taménaga, à Saitama en 2002.
COURTESY GALLERIE TAMÉNAGA

© COPYRIGHT AUCTIONS PRESS

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ



Raoul Dufy (1877-1953) Les Courses à Deauville, vers 1930, huile sur toile, 54 x 130 cm.
COURTESY GALLERIE TAMÉNAGA

N Si son fils Tsugu Taménaga – qui n'a pas vécu cette période faste des années 1970-1980 en première ligne – reste aujourd'hui peu disert sur le contexte de ce succès fulgurant, il n'est pas interdit de penser que la galerie a connu cette irrésistible ascension en plein boom du marché de l'art moderne occidental, à un moment où, jusqu'à la fin des années 1980, les collectionneurs japonais aux moyens énormes concurrençaient les Américains aux enchères et chez les marchands... Une frénésie d'achats témoignant d'une passion en miroir par-delà les mers, puisque la France de son côté se passionnait notamment pour un artiste nommé Foujita...

Valeurs sûres et renouvellement

Aujourd'hui, plusieurs décennies plus tard, la galerie Taménaga reste d'abord une extraordinaire réserve d'œuvres d'artistes parisiens. L'exposition présentée dans ses murs parvient jusqu'en novembre, qui en réunit une cinquantaine, en est le reflet. Des exemples ? L'accrochage présente entre autres un très beau tableau de Jean Dubuffet de 1956, Fuir la ville, mais aussi une peinture d'Odilon Redon, le mystérieux et onirique Cavalier vert de 1900-1905. La rétrospective comprend en outre des Paysannes de Camille Pissarro, une version des Nymphéas de Claude Monet datée de 1907, qui figure au catalogue mais pas sur les cimaises, unPenseur d'Auguste Rodin en bronze, et une charmante jeune femme blonde laissant apparaître ses épaules, peinte par Amedeo Modigliani en 1918. Un mini-musée d'art moderne !

Mais attention, tout ne sera pas à vendre... Parangon de discrétion à Paris, la galerie Taménaga a tout de même participé à de nombreuses foires et salons dans le monde entier, qui ont contribué à asseoir sa réputation et construire son réseau de collectionneurs. Elle vient d'ouvrir un espace supplémentaire à Kyoto, dans un ancien entrepôt, au printemps dernier. Après les longs chamboulements de la crise sanitaire, qui ont obligé à travailler différemment et montré l'importance d'avoir des galeries dans plusieurs villes, au plus près des acheteurs, elle revient sur le devant de la scène cet automne. Outre sa participation à Art Paris, en septembre, elle rejoint pour la première fois les exposants d'Asia Now pendant la FIAC. En effet, comme en témoigne aussi l'exposition célébrant les cinquante ans de l'installation avenue Matignon, la galerie représente désormais un bataillon d'artistes, le plus souvent français mais aussi asiatiques, venus s'adjoindre aux illustres signatures de l'art moderne défendues par Taménaga. En parallèle, la galerie a ainsi développé une ligne plus contemporaine avec Paul Aizpiri, André Cottavoz, Paul Guirmand, Jean Fusaro, Jean-Pierre Cassigneul, Claude Weisbuch, Lorenzo Fernandez, Chen Jiang-Hong et Tom Christopher... « Les abeilles se rassemblent naturellement une fois qu'une grande ruche est établie », écrit joliment le patriarche Kiyoshi Taménaga dans le catalogue de la rétrospective. Son fils Tsugu a participé à ce renouvellement. Après un long passage dans le secteur de la banque d'entreprise, il se décide à rejoindre

l'entreprise familiale : sa passion pour l'art, nourrie depuis son enfance en famille, est la plus forte ! Il arrive à Paris en 1991... pas forcément la meilleure année pour démarrer dans le marché de l'art ! Mais grâce aux valeurs sûres de la galerie, à son réseau international, et aussi à un espace à New York que l'enseigne conservera quelques années, Taménaga traverse cette passe difficile. Tsugu remet les locaux parisiens au goût du jour, épure la décoration, agrandit l'espace. À Paris, « nous avons une clientèle notamment belge, suisse, américaine et française », confie-t-il. Avec le temps, les signatures déjà prisées se sont bonifiées. Et dans les périodes compliquées, l'intérêt pour ces valeurs refuges, avalisées par l'histoire de l'art et les musées, ne faiblit pas. Aux côtés de tels artistes, les autres talents proposés par la galerie offrent aux visiteurs des tarifs plus doux. Le prix le plus haut pour les lots tirant vers l'abstraction de Chen Jiang-Hong est par exemple de 30 000 €. Ce sera au jeune Kiyomaru Taménaga, la troisième génération, qui a commencé à la galerie en 2018, lors d'une exposition consacrée à Takehiko Sugawara, de poursuivre la voie tracée par ses aînés. Avec les nouvelles technologies, « ce sont l'esprit et les yeux qui favoriseront la prochaine ère du monde de l'art », explique-t-il. Loin des effets de mode, des artistes les plus « hypes » mais aussi des vocabulaires abstraits ou transgressifs, il aura la délicate tâche de préserver l'ADN de la galerie, très attachée au figuratif, dans un monde qui change. Chez Taménaga, c'est le temps long qui compte. ■

LA GAZETTE DROUOT N° 36 DU 15 OCTOBRE 2021

219

LES VENTES | RÉGIONS

LES BEAUTÉS INTEMPORELLES DE CASSIGNEUL

Provenant directement d'une succession tourgevilloise, cette toile de 1964 de Jean-Pierre Cassigneul charme par son mystère, comme une négation de l'emprise du temps. Cette toile sera présentée avec une autre œuvre du même auteur et de la même époque, *Jeune fille au catogan*, provenant également de la succession d'un habitant de Tourgéville, dans le Calvados, non loin de Deauville où se déroula cette vente. Il faut dire que la célèbre cité balnéaire normande a grandement inspiré le peintre – un peu à la manière d'un Kees Van Dongen, avec lequel il partageait ailleurs bien des particularités stylistiques. Jean-Pierre Cassigneul a ainsi de nombreuses fois posé son chevalet non loin de la plage, observant les élégantes paradant dans leurs plus beaux atours. Difficile cependant de situer cette *Jeune fille aux tresses*, qui réunit les caractéristiques physiques des modèles de l'artiste, avec ses yeux aux cernes noirs, sa fine silhouette et ce petit bird de fantasia, cette improbable coiffure aux tresses relevées bien au-dessus de la tête.

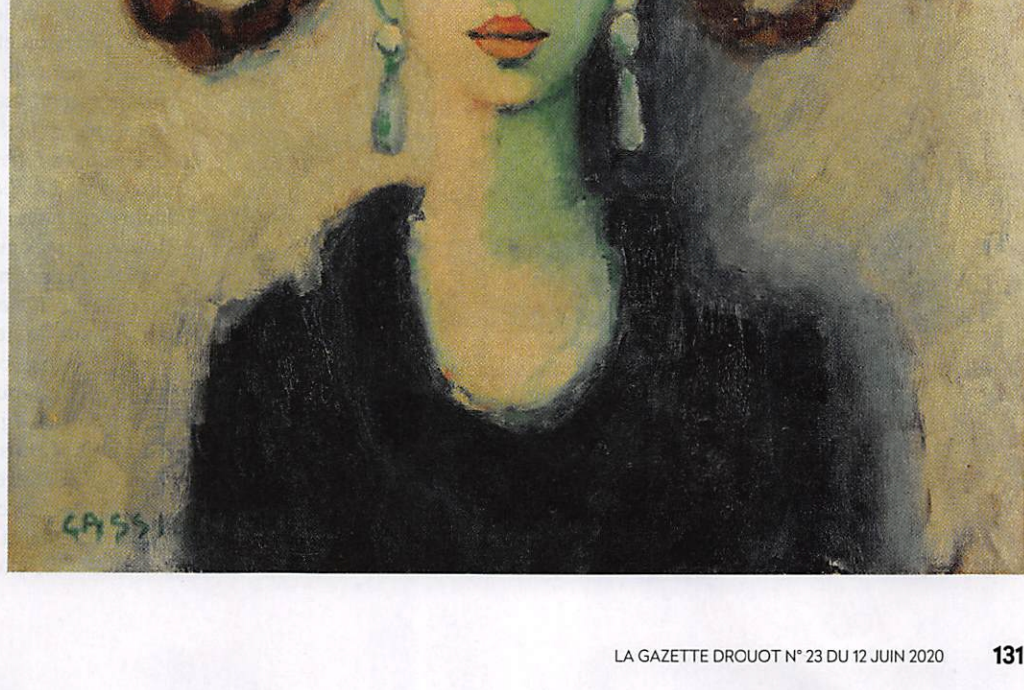
Une esthétique parfaitement réfléchie et finalement sobre grâce aux couleurs jouant des nuances d'ocre. On comprend pourquoi les Japonais ont apprécié le travail du peintre dès les années 1970. D'ailleurs, ce dernier est aujourd'hui, et l'on peut le regretter, plus apprécié à l'étranger qu'en France. Il a même réaffecté des enchères à six chiffres outre-Atlantique, ce qui le place parmi les artistes contemporains français les mieux cotés : une reconnaissance pour celui qui a mené sa carrière sans rechercher le

succès, choisissant de s'orienter vers un style figuratif postimpressionniste qui n'était pas le plus à la mode dans les années 1950-1960. Les leçons de son maître Jean Souverbie ont-elles eu une influence ? Quoi qu'il en soit, les galeries ou les salons ont plébiscité son travail et il expose sans discontinuer

à partir de 1959. Une popularité qui ne cessera de croître au fil des décennies.

SAMEDI 20 JUIN, DEAUVILLE.
TRADART-DEAUVILLE OVY.

Jean-Pierre Cassigneul (né en 1935), *Jeune fille aux tresses*, 1964-1975, huile sur toile signée, 81 x 65 cm.
Estimation : 15 000/18 000 €



LA GAZETTE DROUOT N° 23 DU 12 JUIN 2020

131